

pent étrangement; nous, lorsque tout est à sa place, nous devons vivre en bons amis. L'ouvrier doit avoir la confiance que le fabricant, son patron, lui veut du bien, qu'il estime les bons et actifs ouvriers, qu'il les considère comme ses prochains, comme des hommes créés par Dieu et non comme des machines.

Il faut que l'ouvrier ait du cœur pour l'ouvrage qui lui est confié, il doit considérer comme un cas de conscience de bien faire l'ouvrage qui lui est confié, il doit considérer la fabrique où il travaille comme s'il en était co-proprétaire, il doit contribuer à la rendre florissante, parce que lui et ses enfants y gagnent un honnête morceau de pain et peuvent progresser; il doit s'efforcer de monter jusqu'au premier rang! Le proverbe dit: « Pour être bon soldat, il faut vouloir devenir général. » On prendrait tout cela, mes garçons, qui pouvez devenir tout ce que vous voudrez? Cela veut dire: Travaillez, apprenez avec zèle à l'école et dans la fabrique, et vous arriverez loin; il y a des hommes riches et transcendants en Angleterre, en Allemagne et en Amérique, qui ont eu des parents pauvres et ont travaillé comme ouvriers à une fabrique, mais qui ont progressé par leur activité et possèdent maintenant une grande fabrique ou dirigent une grande fabrique, beaucoup plus grande que la nôtre; mais c'étaient des ouvriers zélés, studieux et économes. Celui à qui le cœur en dit n'a qu'à venir chez nous, on lui donnera des livres dans lesquels il pourra apprendre ce qu'il ignore; mais nous n'avons pas besoin d'aller si loin pour voir quels progrès peuvent faire les ouvriers zélés et actifs. Voilà le directeur de notre fabrique, M. Parmentier, lui aussi a travaillé de ses mains, il était tourneur tout comme vous; vous pouvez parfaitement vous en apercevoir, lorsqu'il vient inspecter votre ouvrage ou lorsqu'il vous montre comment vous devez faire; — Il a débuté par être tourneur, puis il est devenu monteur, et maintenant il est directeur de 300 ouvriers et nous espérons que dans 10 ans il en aura 1000 sous ses ordres.

Dans 10 ans il faudra que nous tâchions de livrer la 500<sup>e</sup> machine; j'espère qu'alors beaucoup d'entre vous seront contre-maitres; il nous faudra alors bien 200 contre-maitres au lieu de 6 ou 7 que nous avons aujourd'hui et quiconque travaille bien, sait bien lire, écrire, calculer et dessiner, a grande chance de le devenir. Demandez à vos contre-maitres du modelage, de la forge, de la chaudronnerie et des tourneurs, s'ils étaient plus hommes que vous lorsqu'ils avaient 18 ans. Le contre-maitre de la forge est un Belge et celui de la chaudronnerie est venu d'Allemagne.

Si vous travaillez bien, quand il nous faudra un contre-maitre, nous espérons que nous pourrons les trouver parmi vous et que nous n'aurons plus besoin de les chercher si loin.

Nous vous offrons aujourd'hui une fête, cela prouve que nous sommes contents de vous; ce n'est pas là ce que font les fabricants de cigares, qui sont en conflit avec leurs ouvriers (comme vous l'aurez lu dans les journaux) au grand détriment des fabricants, qui chônent et des ouvriers qui meurent de faim, parce qu'ils n'ont pas d'ouvrage.

Si nous sommes contents de vous, nous croyons que vous, aussi, l'êtes de nous. Vous savez que nous sommes des patrons équitables; les salaires sont régulièrement augmentés chaque fois qu'il appert des livres que vous travaillez plus et mieux. Beaucoup d'entre vous gagnent moitié plus et même le double d'il y a six ans, lorsque nous avons fait la 1<sup>re</sup> machine. Chacun est payé selon ses mérites; l'ouvrier zélé et actif, qui comprend bien son ouvrage, gagne plus que l'ouvrier paresseux et négligent ou qui ne comprend pas bien son ouvrage, et c'est là une bonne loi; c'est une loi qui n'a pas été faite à La Haye, où, comme vous savez, se réunissent ces messieurs qui font les lois du pays, mais que l'homme zélé et actif fasse mieux ses affaires que celui qui est paresseux et négligent c'est là une loi divine... et voilà pourquoi elle est bonne.

Il y a bien des gens qui voudraient vous faire accroire que cette loi n'est pas bonne, et qui voudraient faire une loi portant que tous les hommes doivent être également riche ou également pauvres et dès lors gagner l'un autant que l'autre, mais ce sont des faïtaux qui vous font des contes bleus. Je ne sais s'il y a à Hengelo des gens de cet acabit, mais s'il y en a, vous les reconnaîtrez aisément, car ce sont des

phrasologues aux mots sonores, surtout le dimanche au cabaret, des individus qui n'aiment pas le travail mais qui boivent volontiers la goutte avec vous et à vos frais... Si vous trouvez que les rapports, tels que je vous les ai esquissés, sont bons entre vous et nous et les directeurs et les contre-maitres de la fabrique, vous devez rester chez nous, et alors, si Dieu vous conserve la vie et la santé, nous achèverons ensemble la 500<sup>e</sup> et peut-être même la 1000<sup>e</sup> machine. Comptez bien que nous vous ferons gagner le plus possible, mais comme je l'ai dit, cela dépend de vous; vous connaissez le proverbe:

Aide-toi, et le ciel t'aidera!

Je ne suis ni un curé ni un rabbin, c'est pourquoi je ne puis faire un sermon, mais j'ai quelque chose sur le cœur et il faut que ce paquet s'en aille. Il faut que je vous prévenisse contre votre plus dangereux ennemi, contre un ennemi qui est toujours au guet; il est aussi noir, et plus dangereux que le démon. Cet ennemi, c'est le cabaret! Fuyez-le comme la peste!

Allez plutôt le dimanche avec votre femme et vos enfants vous promener à la campagne, écoutez le chant des oiseaux dans le bois et voyez les progrès que le bon Dieu a fait faire à la végétation pendant la semaine, cela vaut mieux que s'enfoncer au cabaret, et ou vous n'apprenez rien de bon et on vous demeurera glissant hors de la main sans qu'on s'en aperçoive; si tout l'argent des petits verres était économisé, il y aurait beaucoup plus de riches. Sans économie vous ne deviendrez pas riches. J'ai, moi aussi, connu le temps où je ne possédais que ce que je gagnais péniblement, mais je ne buvais jamais d'alcooliques et je retournais un cent deux fois avant de le dépenser; mais j'eus bien vite ainsi réuni 10 florins; et quand une fois on a économisé 10 florins on peut facilement arriver à 10 fois 10, ce qui fait 100, et plus facilement encore à 1000 fl. dès qu'on en a 100. Il en est ainsi de la 1000<sup>e</sup> machine. Il est plus facile aujourd'hui d'en faire 1000, qu'autrefois d'en faire 100.

Il en est de même de l'économie; une fois qu'on a commencé, cela va tout seul. Mettez donc chaque semaine quelque chose de côté; si vous ne pouvez épargner un florin, épargnez-en un demi, et si cela dépasse vos forces, épargnez-en le quart. Et si vous me dites: Je ne puis rien économiser, je dois répondre que vous mentez. Il n'en est pas un dans la fabrique, qui ne puisse épargner quelque chose.

Il devient temps que je finisse, mais il me reste encore quelque à vous dire.

Nous n'aurions pas cette fête, nous n'aurions certes pas fait ici à Hengelo des machines à vapeur, si nous n'avions pas connu M. Parmentier (le directeur de la fabrique). Si la fabrique marche bien, nous lui en sommes redevables; il est peut-être quel quefois un peu sévère envers vous, mais sans cela rien ne marcherait; lorsque vous travaillez mal, ou lorsque vous bricotez le bois, le fer et le cuivre, ou lorsque vous négligez vos outils, ou lorsqu'il apprend le lundi que vous avez été ivres le dimanche, ou lorsque le mercredi, quand vous avez reçu votre salaire, vous êtes allé au cabaret, alors il est sévère; mais lorsque vous êtes actifs, zélés et attentifs, vous n'avez pas, dans la fabrique, de meilleur ami que le directeur... Aussi, vive M. Parmentier!

Ce discours fut accueilli par des applaudissements frénétiques. La parole cordiale du patron avait fait sur les ouvriers l'impression la plus favorable.

Après M. Storck, le directeur de la fabrique prit la parole, pour faire appel à l'union coopérative. Une série de toasts de contre-maitres et d'ouvriers suivit.

Après le souper, il y eut un bal et la fête, très animée, se prolongea fort avant dans la nuit. (N. Rotterdamse Courant.)

## ROUBAIX -- TOURCOING ET LE NORD DE LA FRANCE

Nous lisons dans la *Vraie France*: Nous prions notre excellent confrère, le *Journal de Roubaix*, de vouloir bien nous édifier sur le compte des signataires de la lettre à M. Jules Brème. — Il n'est pas sans intérêt de savoir au juste à quelle catégorie des *Peuples souverains* appartiennent les maladroits citoyens dont s'est si agréablement moqué le spirituel député. La curiosité de la *Vraie France* est trop légitime pour que nous n'essayions

pas de la satisfaire; mais nous devons lui avouer que la notoriété des six signataires étant excessivement restreinte, nous ne pouvons, à notre grand regret, lui donner que ces courtes indications:

N° 1. — M. Félix Hennion, employé chez un maçon-entrepreneur de Croix. Le meilleur calligraphe de la société; soit l'orthographe; à du copier la lettre et remettre au net le brouillon du rédacteur. Ceux qui l'ont connu en d'autres temps ne sont pas médiocrement surpris de le voir mêlé à une pareille aventure. Ne recommencera plus;

N° 2. — M. Alfred Willemyns, ouvrier menuisier;

N° 3. — M. Henri Duflos, menuisier, travaille pour son compte;

N° 4. — M. Victor Lambin, ourdisseur;

N° 5. M. Charles Bonne (et non Borne comme l'ont imprimé méchamment les journaux de Paris), ouvrier tisserand; élu au conseil des prud'hommes avec le patronage de la Chambre syndicale ouvrière; a accepté le mandat impératif; doit attendre l'avis de ladite chambre, pour de se prononcer dans les différends qui lui seront soumis;

N° 6. — M. Clovis Claris, ouvrier tisserand.

Tous ces messieurs sont membres de la Société des Travailleurs ou du Cercle démocratique. Sauf le premier, ils font tous une propagande active dans les élections, en faveur des candidats radicaux. Aucun d'eux n'ayant voté pour M. Brème au 8 février 1871, leur intervention près de ce député n'avait aucune raison d'être. Du reste, ils seraient sans doute fort empêchés si quelqu'un s'avisaient de leur demander les noms des « nombreux électeurs » dont ils se disent « délégués ».

En annonçant la nomination de M. Froissart comme procureur de la République à Lille, le *Courier du Havre* organe conservateur ajoute:

« Depuis plusieurs années que M. Froissart occupe au Havre les fonctions de procureur de la République, il s'est acquis par son aménité, et en même temps par sa sage fermeté, les sympathies de tous ceux qui ont eu affaire à lui, ou qui étaient, avec lui, en relations personnelles. »

Hier, on a retiré du nouveau canal, derrière l'église du Sacré-Cœur, le cadavre d'un inconnu paraissant âgé de 30 à 35 ans. Il était vêtu d'un paletot en molleton, d'un pantalon en toile bleue et avait un caleçon de militaire, portant la matricule Z. 2461. M. La mort paraît être accidentelle.

Ces jours derniers, un jeune apprenti fileur, le nommé Jean Decoin, âgé de 10 ans, ayant imprudemment engagé la main dans les engrenages d'un métier en marche, a eu les phalanges de deux doigts emportés.

L'état de ce pauvre petit est aussi satisfaisant que possible.

Une couturière nommée Sophie Baudens, âgée de 26 ans, a été arrêtée sous l'inculpation d'un vol de gants. Un sieur Désiré Vandenhoute, âgé de 23 ans, tisserand, aura à répondre d'un vol d'effets d'habillement.

Les pertes occasionnées par l'incendie de la rue Jacquart, sont estimées à 5,200 francs.

Elles sont couvertes par deux assurances.

Hier, dans la commune de Tressin, canton de Lannoy, la dame Delannoy veuve Villocaux, qui depuis quelque temps donnait des signes évidents d'aliénation mentale, a été trouvée pendue dans son domicile.

A Leers, un ouvrier tisserand, nommé Macher, est poursuivi pour violences exercées sur un de ses voisins.

La Compagnie des mines d'Anzin doit ouvrir très-prochainement une nouvelle fosse sur le territoire de Condé, le seul, peut-être, des territoires concédés à cette Compagnie où il n'en existe pas encore. Le lieu choisi pour l'exploitation est à environ 300 mètres de la route numéro 48, (Condé à Bonsecours) le long du chemin qui conduit à Bernisart (Belgique) au hameau du *Gras-Bœuf*.

La cérémonie d'inauguration a eu lieu mercredi vers 4 heures. M. de Marsilly, directeur général de la Compagnie d'Anzin, M. Courtin, secrétaire général et M. Legrand, directeur général des travaux du fond, se sont rendus sur les lieux où se trouvaient réunis M. le Maire de Condé et une partie des habitants de cette portion de la banlieue. Ces Messieurs ont été reçus par M. Dréville, directeur du fond à Vieux-Condé et par le personnel d'exploitation de cette nouvelle fosse.

Après les prières d'usage, dites par M. le curé de Macou, M. de Marsilly a levé la première pelletée de terre, et a prié M. le Maire de Condé d'en faire autant.

Avant de se séparer, M. de Marsilly, dans une allocution improvisée, a rappelé en quelques mots la prophétie de M. le maréchal de Croix, concernant le bien-être que devait apporter dans notre contrée l'exploitation de la houille et a affirmé presque à l'avance que l'établissement des fosses à la banlieue de Condé devait être la source d'une prospérité présente pour la commune.

## Faits Divers

Voici quelques détails sur l'accident terrible d'Elbeuf, que nous avons annoncé hier:

Un orage épouvantable dit le *Nouvel-État de Rouen*, a fondu jeudi soir sur Elbeuf et sur ses environs. La tourmente a été d'une violence inouïe; les éclairs semblaient déchirer la nue sans intervalle et le tonnerre faisait rage. A dix heures un coup terrible éclatait et la foudre tombait aux environs de Saint-Aubin.

La tempête parut se calmer comme par enchantement, mais tout à coup une pluie diluvienne fondu sur la ville, et principalement sur la côte du Bourgheroulle.

A cet endroit surtout l'eau se déchaînait avec une abondance extrême et descendait la côte avec la rapidité d'un torrent, entraînant dans son cours d'énormes tas de pierres et des arbres entiers.

Déjà l'émotion était à son comble; l'eau défonçait les portes et les fenêtres, envahissait le rez-de-chaussée et chassait les habitants aux étages supérieurs. Tout à coup un bruit terrible se fit entendre.

Deux maisons de la côte, portant les numéros 61 et 63, venaient de s'écrouler, en ensevelissant sous les débris leurs malheureux locataires.

Gustave Boudin, quarante-cinq ans, laurier, blessé, — violente contusion au sein gauche, paralysie complète du bras gauche, fractures de plusieurs côtes.

Julia Boudin, dix-huit ans, blessée, — légères contusions.

Eugénie Bourdet, femme Boudin, trente-trois ans, blessée, — légères contusions.

Jacques Gosselin, cinquante-neuf ans, et Louis Gosselin, soixante-neuf ans, ces deux derniers n'ont aucune blessure.

On ajoute que la ville d'Elbeuf prend toutes les mesures nécessaires pour venir en aide aux victimes de cet événement. On organise partout des souscriptions et déjà le lendemain on avait recueilli sur le lieu du sinistre près de 400 fr. La charité publique fera son devoir dans ces douloureuses circonstances, et tout ce qui peut être réparé le sera par la bienfaisance de la population.

Nous apprenons que le gouvernement vient d'envoyer un premier secours de 500 francs.

## Etat-civil de Roubaix.

MARIAGE DU 7 JUIN. — Godefroy Boyer, 32 ans, marchand de déchets, et Lucie Boudry, 20 ans, bobineuse.

NAISSANCES DU 6 JUIN. — Désiré Vanoverbergh, au Jean-Ghislain — Victorine Polet, rue de la Croix. — Emile Veno, au Jean-Ghislain. — Flore Housset, rue Sainte-Elisabeth. — Julien Mercier, rue Cadeau.

NAISSANCES DU 7 JUIN. — Louise Meire, rue de la Redoute. — Léon Liagre, rue de la Croix. — Auguste Woullod, rue Philippe-le-Bon. — Edouard Vandekerckhove, rue Saint-Honoré. — Jean et Jeanne Adrienne,

Le vieillard ne tarda pas à repousser son assiette à moitié vide, et à tirer de sa poche une pipe en terre, dont le fourneau tout noir attestait le long usage. Il la bourra d'un « caporal » sec à point, se rapprocha du feu, mit son coude sur ses genoux, appuya sa tête dans sa large main, et lentement, en homme qui déguste, il aspira son tabac à longues bouffées.

Assise de l'autre côté du foyer, et tricotant, avec de grandes aiguilles de bois, les mailles lâches d'un tissu de laine, à la lueur du *grasnet*, sorte de lampe en fer, suspendue par une chaîne de même métal au manteau élevé de la grande cheminée, Catherine, de temps en temps, jetait un coup d'œil à son mari; elle lisait comme on lit dans un livre, sur cette physionomie énergique et rude, mais loyale, franche et sincère, qui n'avait pas un secret pour elle. Il ne lui fut pas difficile de comprendre qu'un orage couvait sous ce crâne, et, comme elle savait bien quelle tête la foudre menaçait, elle essaya de la détourner en donnant un autre cours aux préoccupations du vieux Jacques.

Pédro s'en vint encore un livre cette après-midi! fit-elle en se levant pour aller chercher le butin rapporté par son favori.

Jacques, dans sa jeunesse, avait été le plus beau tireur du canton, et un vrai disciple de saint Hubert n'est jamais insensible à un beau coup de fusil. Le chasseur fit tort au grandeur, et, pour

ne s'occuper que du gibier, il oublia la remontrance qu'il avait déjà sur les lèvres.

— C'est proprement tué!... dit-il; frappé à la tête, et rien que là! Je n'aurais pas fait mieux dans mon temps. On en aura bien quatre francs au Grand-Cerf ou à l'Univers.

— Sans compter que demain matin tu trouveras encore, en te levant, cinq ou six lapins, pour le moins, et une douzaine de perdreaux, sans un plomb!

— C'est bien difficile, le gars est rusé comme un renard! Pourrait, vois-tu, Catherine, tout cela serait bel et bien, s'il avait dix mille livres de rente, comme un seigneur... Mais il n'a pas un sou vaillant, et nous ne sommes pas plus riches que lui! où veux-tu que je mène une conduite pareille? Je te dis que ce n'est pas une vie! Je n'ai jamais vu pareille faïtaise. Toujours à rêvasser dans la bruyère, en regardant le flot en bas et les étoiles en haut.

— Il veille sur son troupeau!

— Non, pas même! c'est son chien qui est le berger! Bis-Rouges en sait plus long que lui et fait mieux son métier... Et quelle perresse! Jamais il ne nous donnerait un coup de main!... L'as-tu vu, mais là, une fois dans sa vie, sarcler, bêcher, biner ou labourer? Si on ne lui apportait son pain tout fait, il mourrait de faim sur la terre nue. C'est une honte!

— Non, c'est une pitié!

— Ah! j'ai été jeune tout comme un

autre, et tout comme un autre, j'aimais à tirer un coup de fusil, et tu pot de franc cidre ne me faisais pas peur!

— Oh! lui ne boit jamais!

— Qu'il boive, mordieu! et qu'il travaille! Je travaillais dur, moi! et j'étais le meilleur garçon de ferme qu'il y eût dix lieues à la ronde, quoique fils unique, et me sentant du bien à la maison, après mes gens!

— Il ne faut pas demander que tout le monde te ressemble, ce serait impossible! fit Catherine, en jetant à son mari un regard empreint d'une admiration naïve.

— Surtout celui-là qui a du sang de vaurien dans les veines!... répliqua le vieillard, dont le poing se crispa, et qui fit un geste d'énergique menace.

— Oh! Jacques, mon bon Jacques! dit la femme d'une voix douce et qui semblait prier, pour l'amour de Dieu... et de moi, j'en supplie! calme-toi!

Mais le paysan ne semblait pas l'entendre; il mit assez machinalement sa pipe éteinte dans sa poche, et se levant et repoussant sa chaise, il arpena sa chambre à grandes enjambées.

— Ah! dit-il en s'interrompant lui-même par intervalle et en hochant, pour ainsi parler, sa phrase par morceaux. Ah! je voudrais ne jamais le voir... car sa vue me rappelle trop cruellement qu'avec lui, par lui, la ruine, la honte et la mort sont entrées dans notre maison!

— Mon Dieu! c'est vrai! mais, en

bonne justice, ce n'est pas lui qu'il faut accuser; tu sais bien si le pauvre garçon est innocent de tout cela!... Il est le résultat de la faute... il n'en est pas l'auteur!

Jacques se laissa-t-il toucher par ce qu'il y avait de raisonnable, de juste et de vrai dans cette réponse? Je n'oserais l'affirmer. Toujours est-il qu'il ne continua point sa cruelle diatribe, et comme s'il eût voulu cacher à sa femme les violences des âpres émotions qu'il éprouvait, il alla jusqu'à la fenêtre, et appuya son front brûlant aux vitres étroites, épaisses, bombées comme des lentilles qui, même en plein jour, ne laissaient arriver dans la pièce qu'elles devaient éclairer, qu'une lumière avare et douteuse. Il demeura quelques instants immobile dans cette position.

Bientôt Catherine se leva, et, s'avançant sur la pointe des pieds, vint se placer à deux pas de lui. Elle se pencha, et elle put voir que des larmes, de grosses larmes, coulaient lentement sur ses joues pâles:

— Ah! le pauvre homme, comme il souffre! murmura-t-elle.

Elle vint plus près encore, et doucement toucha son bras en disant:

— Crois-moi, Jacques, priez vaut mieux que maudire! Ce qui est fait est fait, et personne n'y pourra plus rien! Oublie tout ce passé qui te fait du mal, et répète avec moi un *Pater* et un *Ave* pour celle qui n'est plus... Tu veux, mon homme?

jumeaux, rue de Lille. — Louise Paques, rue de Lille. — Pierre Bambrugge, rue de l'Ommelet. — Joseph Derbaudringhen, au Fontenoy. — Gérard Rosseel, rue des Longues-Haies. — Louise Houzet, Quai du commerce. — Lucie Pelyt, rue des Récollets. — Joséphine Rasyon, rue des Longues-Haies.

Décès du 6 JUIN. — Jean-Baptiste Clarisse, 40 ans, receveur à la gare du chemin de fer, rue de l'Alouette. — Léon Duplantier, 74 ans, sans profession, rue d'Alma. — Jean Hus, 65 ans, tisserand, rue d'Alma. — Charles Vandemeulebroucke, 53 ans, cabaretier, rue de Flandre. — Moïse Vossaert, 7 mois, rue de Mouvaux. — Clément Desprez, 3 mois, rue des Longues-Haies. — Rosalie Hannart, 77 ans, journalière, aux Petites-Sœurs. — Pierre Duhaut, 81 ans, journalière, rue des Longues-Haies.

Décès du 7 JUIN. — Hortense Chombart, 41 ans, propriétaire, rue du Collège — Pipart présenté sans vie, rue Saint-Joseph (jumeaux). — Florine Haroux, 30 ans, peigneuse, à l'Hôpital. — François Lefebvre, 40 ans, tisserand, à l'Hôpital. — Julie Nutte, 17 ans, piquière, rue des Fossés.

## Cours public de Chimie

Lundi 9 juin.

Sulfates: propriétés générales, préparation principaux sulfates: sulfates de potasse — sulfate de soude ou sel de Glauber — sulfate de Baryte, son dosage dans le mélange granuleux avec la céruse — sulfate de chaux ou plâtre — stuc — moulage etc. — sulfate de fer ou couperose verte — sulfate de cuivre — sulfate d'ammoniaque — sulfate d'alumine, etc.

## Cours public de Physique

Mercredi 11 juin.

Electro-magnétisme (suite) application à l'horlogerie électrique; — application de l'électricité comme force motrice; — indicateur de température; — avertisseur des citernes; — avertisseur des fuites de gaz et du grisou; — électro-trieur.

## Faits Divers

Voici quelques détails sur l'accident terrible d'Elbeuf, que nous avons annoncé hier:

Un orage épouvantable dit le *Nouvel-État de Rouen*, a fondu jeudi soir sur Elbeuf et sur ses environs. La tourmente a été d'une violence inouïe; les éclairs semblaient déchirer la nue sans intervalle et le tonnerre faisait rage. A dix heures un coup terrible éclatait et la foudre tombait aux environs de Saint-Aubin.

La tempête parut se calmer comme par enchantement, mais tout à coup une pluie diluvienne fondu sur la ville, et principalement sur la côte du Bourgheroulle.

A cet endroit surtout l'eau se déchaînait avec une abondance extrême et descendait la côte avec la rapidité d'un torrent, entraînant dans son cours d'énormes tas de pierres et des arbres entiers.

Déjà l'émotion était à son comble; l'eau défonçait les portes et les fenêtres, envahissait le rez-de-chaussée et chassait les habitants aux étages supérieurs. Tout à coup un bruit terrible se fit entendre.

Deux maisons de la côte, portant les numéros 61 et 63, venaient de s'écrouler, en ensevelissant sous les débris leurs malheureux locataires.

Gustave Boudin, quarante-cinq ans, laurier, blessé, — violente contusion au sein gauche, paralysie complète du bras gauche, fractures de plusieurs côtes.

Julia Boudin, dix-huit ans, blessée, — légères contusions.

Eugénie Bourdet, femme Boudin, trente-trois ans, blessée, — légères contusions.

Jacques Gosselin, cinquante-neuf ans, et Louis Gosselin, soixante-neuf ans, ces deux derniers n'ont aucune blessure.

On ajoute que la ville d'Elbeuf prend toutes les mesures nécessaires pour venir en aide aux victimes de cet événement. On organise partout des souscriptions et déjà le lendemain on avait recueilli sur le lieu du sinistre près de 400 fr. La charité publique fera son devoir dans ces douloureuses circonstances, et tout ce qui peut être réparé le sera par la bienfaisance de la population.

Nous apprenons que le gouvernement vient d'envoyer un premier secours de 500 francs.

— Jamais! répondit le grand vieillard. Tais-toi, femme! tais-toi! Je t'ai entendu de me parler de tout cela? Veux-tu me rendre fou? Veux-tu qu'un beau jour je parte, et que je ne m'en aille tout droit devant moi sans savoir où? Veux-tu ne plus me recevoir? Dis! Est-ce là ce que tu veux?

Catherine se retira dans un coin, en étouffant ses sanglots, regarda, à la tête du lit, son grand Christ en bois noirci par le temps, qui lui était cher et sacré à l'égal d'une relique, — car sa mère était morte en lui baisant les pieds, — et elle fit un signe de croix furtif, en commençant une prière.

Jacques sortit, comme s'il eût manqué d'air dans cette salle un peu basse, et resta dehors quelques instants.

Quand il revint, sa femme s'aperçut qu'il était plus calme.

— Allons, ma bonne Catherine, di-tu en baisant sa vieille compagne sur le front, il est temps de dormir! Il faut que je parte demain avant le jour.

— Lui as-tu, au moins, laissé la porte ouverte?

— Laisser la porte ouverte, pour que le premier passant venu puisse entrer ici, et nous enlever la moitié du troupeau comme c'est arrivé l'an passé à la ferme des Grandes-Aunies! En vérité, ma vieille Catherine, je crois que tu n'y es plus! ta pauvre tête, qui n'a jamais été bien forte, achèverait-elle de démentager?

— Mais, comment va-t-il faire?

— Cela le regarde! tant pis pour lui,